Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 5

Artikel: Entre deux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

diabe lo mot que sè iô, ni quand l'ire. Vo vâide que l'è bin la vretâ ; se l'ire onna meinta vo derî assebin dein quin veladzo cein l'è arrevâ, se l'è pè Trètorrein âo per Treycovagne, por cein qu'onna dzanlie dè pllie eintaïe su on autro ne compte pas, pas mè qu'on bordon dein onna benna iô ein a dza sat âo houit dozannes.

Dan lo menistre fasâi son catsimo dein on pâilo de la tiura que l'avâi por ètsâoda on vilho fornet de fè, de stau tot vilho fornet iô l'ètâi represeintâ on guierrier que portâve son boute su son cotson. Sti l'hommo dèvessâi avâ tsaud, son valet assebin et quand lâi avâi bin dau fu, lo fè s'ètâi bourlâ on bocon et lo veintro de sti guierrier vegnâi asse rodzo qu'onna brâza. Lè fèmalle que l'irant lè dècoute coudhivant bin accutâ lo catsimo por quemeinci, ma à la vi que ne lâi compregnant pe rein, s'amusâvant à guegni lè dou lulus et, ma fâi, adieu catsimo et bounè paroles dâo menistre.

On coup, stisse lau dèvesâve dâo bon Dieu que pâo no consolâ dein totes noutrès misères ; ie lau desâi que lè consolachons de sti mondo ne no fant pes mè que s'on mettâ dâi tsâossons pllein de pertes po corre dein la nâ sein solâ, mâ que lâi avâi onn'autra consolachon, d'amon sta zisse, que l'è quemet dâi choque veuâtaïe qu'on met su clliau tsâosson perci : cein retsaôde gros Adan, po vère se tote clliau felhie l'avant comprâ, sè vire vè l'Adèle à Djedion, onna crâna fèmalla que vegniâi à la tiura po sa derrâire annaïe, et lâi dèmande la quiestion dau catsimo :

— Quelle sera ta meilleure consolation dans la vie et dans la mort ?

Ma fâi, la pourra Adèle n'ein menâve pas lardze ; s'on lâi avâi dèmandâ la grantiau de l'hommo dau fornet, l'arâi su dere que l'ire on dâ dè pllie que son catsimo, ma oquie d'autro ne pouâve pas repondre. Tot parâi sè lâive ein coudheint djeindre lè man, mâ ie vin asse rodze que lo drapeau fédèrat ; on arâi djurâ que savâi ma que n'ousave pas dere.

— Allons, ma fille, lâi desâi lo menistre por l'eincorradzi, tu es trop timide, n'aie pas peur !

Adan l'Adèle que l'avâi pouâire de ne pas ître reçuva se ne savâi rein, et que frèquentâve dza on bocon, câ l'îre prâo alluraïe, preind tot son corâdzo et quemet lo menistre dèmandâve oncora on iadzo :

— Quelle sera la meilleure consolation dans la vie et dans la mort, autrement dit : sur qui seul peux-tu compter ?

— Sur John au cordonnier, qui reste au bas du village, que dinse repond noutra vergognâosa.

MARC A LOUIS.

Pas d'accord.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Moudon, le 28 janvier 1905.

Monsieur le Rédacteur du *Conteur vaudois*,

Le *Conteur* a publié quelques extraits du travail intéressant de M. H. Jaccard sur l'origine des noms locaux. Permettez-moi d'en relever diverses inexactitudes étymologiques.

Rosey, *Rosay* ne dérivent pas de rose, ce qui du reste paraît tout à fait invraisemblable, mais de la forme *Rauselum*, provenant du germanique *raus*, roseau, allemand moderne *Rohr*.

Rionzeltaz, un affluent de la Grande-Eau, et d'autres noms analogues n'ont rien à faire avec rionze (ronce) Rionzeltaz, au XIIIe siècle, s'écrit *Rusela*, et la Grande-Eau se nomme *Ruisy* (plus tard *Materaqua*, eau mère). Ces deux noms ont évidemment la même origine que ruisseau, qu'on appelle en patois *ruz* ou *rio*, et Rionzeltaz ou Ruseta est le diminutif de Ruisy.

Neyruz ne dérive pas non plus de noyer ; ce nom est formé de *ruz*, ruisseau, et signifie ruisseau noir, comme Neirivue et Noiraigue signifient eau noire.

Je pense aussi que Saumont n'a aucun rapport avec saule ou sureau. Il a sans doute la même origine que *Sonlomont*, dans le Pays-d'Enhaut. *Son* dérive du latin *summum* sommet. Au XIIe siècle, on trouve la forme *en son le mont*, au sommet de la montagne.

Mais cela n'enlève rien à la valeur du travail de M. H. Jaccard.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

EUG. CORTHÉSY, prof.

Echappé belle ! — Le train de Neuchâtel avait, il y a quelque temps, deux heures de retard.

Une dame attendait son mari à la gare.

— Oh ! comme j'ai eu peur ! dit-elle en se jetant dans ses bras. Qu'est-il donc arrivé ?

— Rien. A la gare de Cossonay, nous avons enfoncé un wagon de bestiaux, mais heureusement les animaux seuls ont souffert.

— Et, vraiment, tu n'es pas blessé, chéri ?

Une curieuse histoire.

—

La Bacha de Bude

par

Victor de Gingins de Moiry (1765).

IV

Il avoit été jusques là inviolablement attaché à la religion de ses peres qu'il professoit de bonne foi parce qu'il la croyoit la meilleure, sans l'avoir cependant jamais examinée ; son cœur lui rendoit ce témoignage, et la seulé pensée de mettre Mahomet à la place du Messie, lui paroissoit un sacrilege ; il n'avoit jamais regardé l'un que comme un imposteur, et constamment reconnu l'autre pour le Sauveur du genre humain.

Dans la situation violente où il se trouvoit il n'avoit de soulagement et de consolation que dans Hali Mehemet, qui, par ses soins et ses empressemens, avoit gagné sa confiance ; il lui laissoit voir sans détour le fond de son cœur, il lui déployoit tous ses scrupules ; et celui-ci, que rien n'eût été capable de rebuter, en homme adroit, savoit en tirer avantage, il lui disoit en vrai rénegat, qu'il comprenoit bien que l'abjuration lui faisoit quelque peine, que lui-même l'avoit éprouvé, mais qu'on ne lisoit pas dans l'ame, que c'étoit la façon de penser qui décidoit de la religion, et non pas les signes extérieurs ; qu'il pouvoit toujours rester Chrétien dans le cœur, malgré quelques phrases qu'on lui feroit reciter, qu'il ne les prononceroit que pour sauver sa liberté et sa vie, que c'est le cœur qui renie, et non pas la bouche, et que St. Pierre qui avoit renié trois fois le Seigneur, n'en avoit pas moins été le chef de son Eglise.

Le fourbe se gardoit bien d'ajouter que St. Pierre ne tarda pas à reconnoitre sa faute, qu'il s'en répentit et en pleura amerément et qu'il fut un des Apôtres le plus zélé de l'Eglise Chrétienne. Ainsi Hali le pénétroit du poison de l'hérésie la plus atroce.

Pour lui ôter un dernier et foible scrupule, le séducteur le pria de réfléchir qu'il n'auroit pour témoin de son changement personne devant qui il eût à en rougir, qu'au contraire, étant au milieu des Ottomans, il n'y auroit pas un d'eux qui ne fût édifié et ne lui tînt compte d'avoir embrassé la foi Musulmane. Cette réponse, qui ne tiroit sa force que de la foiblesse de celui à qui elle étoit adressée, fit cependant son effet, il demanda vingt et quatre heures pour rendre sa réponse, quoique sans doute dès ce moment là son parti fût pris dans son cœur.

Hali Mehemet rendoit tous les jours un compte exact au Grand-Vizir de ses conférences avec son pénitent. Etonné de sa résistance il l'en estima d'avantage. Quelque éclairé qu'il fût, il n'imaginoit pas qu'il y eût à balancer entre les honneurs et l'esclavage ; cette façon de penser est d'autant moins surprenante dans un Musulman qu'on n'a pas d'exemple qu'un Turc se soit fait Chrétien, pendant qu'au contraire les Chrétiens rénegats fourmillent. Il fut donc informé qu'il étoit sur le point de se rendre, et que vraisemblablement dès le lendemain il seroit en sa disposition : les ordres furent donnés en conséquence.

Kiuperli qui, par son élevation et son pouvoir, étoit sans contredit le premier particulier de l'Univers, qui, d'un régard doux ou severe, décidoit du bonheur ou du malheur de ceux qui l'environnoient, le reçut avec cette affabilité à laquelle on ne résiste pas ; et après une conversation dans laquelle il lui donna des marques de sa bonté et de ses intentions favorables à son égard ; il lui dit, qu'il souhaitoit l'attacher à sa personne, parce qu'il estimoit ce qui lui paroissoit de son caractere et de ses talens, que s'il vouloit se rendre à ses volontés il auroit soin de lui, mais qu'il savoit ce qu'emportoit cette proposition et qu'il lui paroissoit qu'à tout prendre le turban valoit mieux que les fers.

Il est étonnant combien les objets qui frappent nos yeux font d'impression sur notre ame, combien ils ajoutent à nos sentimens, à toutes nos réflexions, la présence du Grand-Vizir et ses bontés effacerent non seulement tout ce qui pouvoit rester de scrupule au prisonnier sur l'engagement qu'il alloit prendre, mais il sentit renaître chez lui le calme et la tranquillité, il répondit à Kiuperli avec une fermeté de laquelle il ne s'étoit pas cru capable :

» Seigneur, le feu de tes yeux égale les rayons du « soleil, et la lumiere de ton esprit perce les plus « épaisses ténébres ; les paroles de ta bouche, sem- « blables à la rosée du matin, pénétrent et vivifient, « elles ont passé dans mon ame ; je suis un autre « homme, je brûle du desir de t'imiter, je suis Musul- « man, dispose de ton serviteur, je m'abandonne à « ta sublime protection.

Le Grand-Vizir lui témoigna sa satisfaction dans les termes les plus affectueux et l'envoya aux Immaus, qui étoient préposés pour l'agréger à la loi Musulmane. Ainsi, après avoir essuié la cérémonie qu'elle exige, et reçu le nom d'Apti, qu'il ne quitta plus, il fut reconduit avec pompe dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, où il lui envoya un turban, un cimeterre et une veste ; ce qui étant une distinction et une marque d'estime particuliere, étoit par cela même un présage des faveurs qu'il espéroit. En effet peu de temps après il lui fit remettre deux bourses, l'une de satin verd, remplie d'or, richement travaillée ; l'autre plus belle encore de satin ponçeau, dans laquelle il trouva un brevet d'Aga, charge militaire, qui répond à celle de Colonel.

Ces faveurs paroitront peut-être plus vite obtenues que méritées, mais la surprise que peuvent causer des distinctions si marquées, cessera dès qu'on sera informé que Kiuperli méditoit alors son expédition de Candie, pour le succès de laquelle il ne négligeoit aucun moyen possible. Il s'agissoit d'emporter cette place capitale de l'Isle de ce nom par un siège régulier, et pour remplir cet objet difficile il avoit besoin d'Officiers expérimentés et intelligens dans cette partie de l'art militaire, et surtout qui entendissent la guerre comme on la faisoit en Europe, puisque c'étoit à des Européens à qui il avoit à faire ; il trouvoit donc dans la personne d'Apti Aga ce qu'il cherchoit. (*A suivre.*)

Improvisation. — Dernièrement, dans un banquet, un des convives, qui ne s'y attendait nullement, est désigné pour major de table.

Fort embarrassé, il réfléchit longuement, se lève enfin et débute ainsi :

« Messieurs et chers concitoyens, l'usage des repas remonte à la plus haute antiquité... »

Entre deux. — Les rares soirées où il n'y a pas spectacle ou bal organisé par quelqu'une de nos sociétés locales, le *Théâtre* et le *Kursaal* donnent des représentations auxquelles le public semble prendre goût de plus en plus. C'est presque toujours salle comble. Demain, au *Théâtre*, deux succès, *L'Ami des Femmes*, de Dumas, et *Mon enfant*, de A. Janvier.

Au *Kursaal*, toute la semaine, spectacle choisi et très varié. Voir aux annonces.

L'Emplâtre Allcock

est un emplâtre poreux destiné à attirer la circulation du sang à la peau et à faciliter l'exutoire par les pores. Il est le remède par excellence contre les engorgements des reins, du foie et de la rate.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.